

la terre avec le plantoir autour des racines, lorsqu'on veut la repiquer.

Se borner v. pr. Etre borné, réduit, renfermé dans certaines limites : *Tout se BORNE à quelques paroles un peu vives. Cette affaire ne devrait pas se BORNER là.* || Se limiter, se renfermer dans certaines bornes, ne pas les dépasser : *SE BORNER au strict nécessaire. Les astronomes se BORNE à rendre raison des apparences.* (Mass.) *Tous nos soins devraient se BORNER à connaître la vérité.* (Mass.) *Je me BORNE à vous dire simplement les faits.* (Volt.) *Les abstractions mathématiques ne sont utiles qu'autant qu'on ne s'y BORNE pas.* (D'Alemb.) *Toutes nos leçons de religion se BORNAIENT pour ma mère à être religieuse devant nous et avec nous.* (Lamar.) *Si l'on veut être heureux, il faut se BORNER au présent.* (Balz.)

— Absol. Se modérer : *Il faut savoir se BORNER.*

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.

BOILEAU.

— Réciproq. Servir de limite l'un à l'autre : *S'il est des contraires dans l'ordre et l'arrangement de l'univers, ce sont ces différents degrés de force qui se BORNE les uns les autres.* (Boulaingvillers.)

BORNET (Jacques), poète qu'on pourrait appeler le dernier des troubadours français. Son enfance et sa jeunesse s'écoulèrent tout entières dans une pauvreté qui était presque la misère. Il devint poète par l'inspiration, sans avoir jamais étudié. A vingt-huit ans, il perdit la compagnie de sa vie et resta chargé de quatre filles, qui sont poètes comme leur père. En 1864, après avoir parcouru presque tous nos départements, en donnant dans les principales villes des séances où il récitait d'un ton inspiré ses poésies et celles de ses filles, il vint à Paris et tint, dans la salle des conférences, rue de la Paix, plusieurs séances du même genre, où il obtint de vifs applaudissements. Les principaux journaux rendirent justice à son mérite et reconnurent en lui un vrai poète. Il a publié deux recueils intitulés *les Filles de la terre*, et l'Académie française lui a décerné deux prix.

BORNHEM, bourg de Belgique, prov. et à 28 kilom. S.-O. d'Anvers, arrond. de Malines, près de la rive droite de l'Escaut; 4,043 hab. Le centre du territoire de cette commune est occupé par un vaste marais de 92 hectares d'étendue, qui fournit une assez grande quantité de tourbe. Fabrication de toiles, blanchisseries, corderies; commerce de grains, lin et toiles.

BORNHOVED ou **BORNHÖVED** ou **BORNHÄFT**, bourg du Holstein, à 28 kilom. S. de Kiel, bailliage et à 10 kilom. O. de Plön. Au moyen âge, les prélats, les chevaliers et les représentants des villes du Holstein tenaient leurs assemblées en plein air dans ce village. C'est près de Bornhöved que le roi de Danemark Waldemar II fut défait par Adolphe IV, comte de Holstein, en 1227; c'est là encore que les Danois vainquirent les Suédois le 6 décembre 1813.

BORNHOLM (*Börningia*), île du Danemark, dans la mer Baltique, à 40 kilom. E. de la pointe S.-E. de la Suède, et à 140 kilom. E. de Seeland, par 12° 25' long. E. et 55° lat. N. Elle a 39 kilom. de l'E. à l'O., sur 18 kilom. du N. au S. Superficie, 600 kilom. carr.; 28,950 h., ch.-l. Rønne. Cette île, dont les côtes, d'un accès difficile à cause des bancs de sable et des brisants, forment une ceinture presque continue de falaises à pic, est arrosée par de nombreux cours d'eau; elle est peu boisée, mais elle donne de belles récoltes d'avoine, de lin et de chanvre; on y élève un nombreux bétail et de beaux chevaux. Au point de vue pittoresque, l'île de Bornholm est une des plus belles parties du Danemark. Son sol est fécond, ses eaux poissonneuses, ses bois riches en gibier; l'elder, un précieux duvet, y abonde sur les côtes orientales. On trouve aussi dans l'île du minerai de fer et de cuivre, des pyrites de soufre, de la houille, du quartz, du mica, du feldspath, du granit, du gneiss; un grès imperméable, et comme tel, recherché pour la construction des fortresses; une chaux qui, brûlée, produit un ciment indestructible, et mêlée à de l'ardoise, un marbre bleu ou noir d'un très-bel effet; une terre argileuse excellente pour la porcelaine; une autre argile pour la faïence et la poterie communes. Cifons encore les cristaux de roche dits *diamants de Bornholm*, que Pline l'Ancien mentionnait déjà avec éloges.

L'île de Bornholm entretient un mouvement de navigation assez actif. Chaque année, elle envoie près de 300 pêcheurs dans l'océan Septentrional, pour la pêche du phoque. Sa flotte marchande compte 131 bâtiments jaugeant 4,800 tonneaux. Du reste, son exportation ne franchit guère les parages de la Baltique et de la mer du Nord. Quant à son industrie, outre la fabrication des faïences, des poteries, celle des horloges, qui sont très-estimées, et l'exploitation des principales matières premières citées plus haut, elle comprend encore la pêche et les constructions maritimes. Le chantier de Rønne est le plus considérable de tout le Danemark. N'oublions pas l'industrie domestique, c'est-à-dire le tissage, qui se fait en famille. Cette industrie occupe près de 2,000 métiers.

Bornholm ne possède aucune place forte; l'île est considérée comme formant elle-même

une forteresse naturelle, dont la garde est confiée à la bravoure et au patriotisme des habitants. Ceux-ci, par conséquent, sont exempts du service ordinaire de l'armée; ils composent une sorte de milice citoyenne, affectée exclusivement à la localité, et d'un effectif de 5,700 hommes. En 1809, la milice de Bornholm opposa une vive résistance aux Anglais, qui pourtant finirent par s'emparer de l'île.

Sous le rapport ecclésiastique, Bornholm se divise en 21 paroisses et relève de l'évêque de Seeland; sous le rapport civil, elle forme une préfecture, un centre médical, un inspectariat de douane; elle se partage, en outre, en 11 districts ou bailliages judiciaires et en 3 arrondissements électoraux, dont 1 pour le *landsting* et 2 pour le *folkething*, les deux chambres du rigsdag ou diète du royaume.

Jusqu'à la fin du IX^e siècle, Bornholm eut ses rois propres. Gorm le Vieux, fondateur de la monarchie danoise, la réunit au Danemark, auquel elle n'a pas cessé d'appartenir depuis.

BORNHOVED, V. **BORNHÖVED**.

BORNIER (Philippe), juriste, né à Montpellier en 1634, mort en 1711. Il fut lieutenant particulier au présidial de sa ville natale, et présida les assemblées synodales du Languedoc jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Il publia : *Conférence des nouvelles ordonnances de Louis XIV avec celles de ses prédécesseurs* (Paris, 1678, in-4°), ouvrage qui eut un grand nombre d'éditions; *Stephani Ranchini miscellanea decisionum seu resolutionum juris, cum notis Bornierii* (Genève, 1707, in-fol.), et deux *Traité* sur les donations et sur les légitimes, qui sont restés manuscrits.

BORNIER (Nicolas), sculpteur français, né à Bourberain (Côte-d'Or) en 1762, mort à Dijon en 1829. Il se forma à l'école de cette dernière ville, sous la direction de François Devosge, fut envoyé à Rome en 1789, comme pensionnaire des états de la province de Bourgogne, et revint quelques années après à Dijon, où il fut nommé professeur de sculpture à l'Ecole des beaux-arts, fonctions qu'il conserva jusqu'à l'époque de sa mort. Le musée de Dijon a de lui une copie en marbre de l'*Antinoüs* du Belvédère, un groupe en terre cuite représentant le *Grand Condé à la bataille de Senef*, le buste en marbre du prince de Condé (1818), et le modèle en plâtre du mausolée de Pierre Odebert et d'Odette Mailard, sa femme, monument exécuté en 1812, dans l'hospice Sainte-Anne.

BORNIER (Henri, vicomte DE), poète français, né vers 1825. Successivement sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Genève et conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal, il débuta dans la poésie par une pièce de vers intitulée *Dante et Béatrice*, et se fit connaître du public en donnant à l'Odéon, à l'occasion de l'anniversaire du plus grand de nos tragiques, une scène en vers, intitulée *la Muse de Corneille* (1854). Quatre ans plus tard, M. Bornier concourut pour le prix de poésie proposé par l'Académie française sur ce sujet *la Guerre de Crimée*. Depuis cette époque, il a concouru presque constamment pour le même prix, et il est devenu en quelque sorte le lauréat en titre de la célèbre compagnie. C'est ainsi qu'après avoir obtenu en 1859 une mention honorable pour sa pièce : *la Sœur de charité au XIX^e siècle*, il a remporté le prix en 1861 et 1863 avec ses deux compositions poétiques *l'Isthme de Suez* et *la France dans l'extrême Orient*. M. de Bornier a les qualités « honnêtes et modérées » du genre académique, qu'il cultive aujourd'hui avec un succès égal à celui de M^{me} Louise Colet.

BORNINE s. f. (bor-ni-ne — de *Born*, n. pr.). Miner. Tellurure naturel de bismuth.

— **Encycl.** On ne saurait assigner à la *bornine* une composition chimique constante. Le bismuth et le tellure étant isomorphes peuvent cristalliser ensemble en proportions quelconques. La forme cristalline de la *bornine* est le rhomboèdre aigu; sa densité est égale à 7,5, et sa dureté est représentée par 1,5. C'est une substance d'un gris de plomb tirant parfois sur le blanc de l'étain. Il en existe plusieurs variétés, dont la plus intéressante est la *bornine* argentifère désignée longtemps, mais à tort, sous le nom d'argent molybdique; on la trouve à Deutsch-Resen en Hongrie. La *bornine* est une substance très-rare. On l'a observée en Hongrie, au Brésil, en Norvège et en Suède.

BORNITIUS (Jean-Ernest), hébraïsant allemand, né en 1622 à Meissen, mort en 1645. Il termina ses études à Wittenberg, professa la philosophie et laissa divers ouvrages, qui témoignent de sa précoce érudition. Ses principaux sont : *De characterum judaicorum antiquitate* (1643); *De supplicis capitalibus Hebræorum* (1643); *De synedrio magno Hebræorum* (1644), etc.

BORNOS, petite ville d'Espagne, prov. et à 72 kilom. N.-E. de Cadix, sur la rive droite du Guadalete; 5,500 hab. Fabriques de tissus de fil et de coton, de savon, huile; source thermale.

BORNOU, **BORNOUR** ou **BIRNIE**, roy. de l'Afrique centrale, dans le Soudan, borné à l'E. par le royaume de Berghami, au S. par celui de Mandara, à l'O. par celui de Houssa,

au N. par celui de Kanem et le désert. Quelques érudits font venir *Bornou* de l'arabe *Bahr-Noa* (Terre de Noé), parce que, suivant les Arabes, Noé s'établit sur le territoire de ce pays quand l'arche se fut arrêtée sur ses montagnes. Les données qu'on possède sur l'étendue de cette contrée manquent de certitude; on admet généralement qu'elle a une superficie de 8,500 myriamètres carrés, renfermant une population de deux millions d'habitants. Dans toute cette vaste étendue, on ne connaît que la chaîne de montagnes des Fellatahs, qui s'étend de l'O. au S.-E.; le reste est uniformément plat et facilement inondé par les débordements des deux grands cours d'eau qui l'arrosent, le Schary et l'Yeu ou Gambaron. Ces deux fleuves, qui ont de nombreux affluents peu connus, déversent leurs eaux dans le grand lac central de Tchad.

La température du Bornou est souvent élevée et présente un phénomène remarquable : le thermomètre Réaumur marque ordinairement, en été, 32° à 34°, et ne descend pas au-dessous de 30°, mais souvent l'atmosphère est rafraîchie par les vents qui ont traversé le Sahara. Les pluies et les orages, qui font sortir les rivières de leur lit, ont lieu vers la mi-mai; les récoltes se font en octobre, et l'hiver commence de bonne heure; il fait descendre le thermomètre à 12°. Le sol possède une remarquable fécondité, mais la végétation y présente peu de variété. Il produit en abondance les plantes alimentaires les plus utiles : maïs, millet, orge, riz, fèves, beaucoup de coton et d'indigo. La faune du Bornou comprend tous les animaux sauvages de l'Afrique tropicale : le lion, la panthère, le buffle, la girafe, l'éléphant, l'hippopotame; la civette, l'une des richesses du territoire; l'autruche et une foule d'oiseaux aquatiques; les crocodiles en très-grand nombre, une multitude de reptiles et d'insectes venimeux ou destructeurs, tels que scorpions, sauterelles. Les habitants élèvent un grand nombre d'animaux domestiques, du gros bétail, des chevaux de belle race, des chameaux, des moutons et de la volaille de toute espèce. Les abeilles sauvages y sont si nombreuses, qu'une faible partie seulement de leur miel est recueillie sur les arbres où il est déposé, et qu'on rejette leur cire comme matière complètement sans valeur. Les richesses minérales du Bornou sont à peu près inconnues; on sait cependant que ce pays manque de fer, et que le bois y est très-rare; celui qu'on emploie provient des forêts de Mandara.

L'industrie, peu développée, se borne à peu près à la seule fabrication des étoffes de coton que les habitants excellent à teindre d'une belle couleur bleue; on y fabrique aussi quelques armures de guerre. Le commerce, qui se fait presque exclusivement par les marchands du Fezzan, a pour objet, quant à l'exportation, les étoffes de coton, les esclaves, la poudre d'or et la civette; les principaux articles importés sont : le cuivre, les bonnets de Tripoli, les tapis, les étoffes de soie, les armes et la quincaillerie. La population indigène se compose de Kanowrys, nègres fétichistes, divisés en tribus et parlant plusieurs idiomes différents; mais la race dominante est celle des Schouas, Arabes d'origine, musulmans, et divisés aussi en tribus. Les Bournonais sont noirs et se distinguent par un visage large, un nez épaté, une bouche très-fendue, mais garnie de belles dents, et un front élevé. Hommes et femmes se tatouent la figure. La forme du gouvernement est une monarchie despotique. L'empereur ou cheik suprême réside à Kouka, la nouvelle capitale, bâtie à peu de distance de la côte occidentale du lac de Tchad. Dans ces dernières années, il a agrandi son empire par des conquêtes importantes; les Etats de Kanem et de Mandara sont actuellement tributaires du Bornou.

La langue parlée dans ce vaste royaume de l'Afrique centrale a été, plus que toute autre, l'objet de travaux et d'études. Le premier qui ait rapporté sur cette langue des documents un peu certains est le major anglais Denham. C'est sur ces données que Klaproth fit son *Essai de la langue bornou*, imprimé comme appendice dans le troisième volume des *Voyages dans l'Afrique du Nord*. Plus tard, Norris publia sur le même sujet un ouvrage beaucoup plus complet, qui ne tarda pas à être suivi de la grammaire en anglais du missionnaire Kœlle, le livre le plus complet qu'on puisse consulter sur la matière. C'est d'après ce dernier ouvrage que nous allons essayer d'esquisser rapidement l'organisme de la langue bornou.

Plusieurs langues, fort différentes les unes des autres, sont parlées dans le royaume de Bornou, qui s'est annexé un assez grand nombre de tribus et de peuples étrangers. L'idiome national, le seul dont nous nous occuperons ici, est le *kanuri*. En général, les habitants du Bornou désignent sous ce nom leur pays, et sous celui de *kanuri* leur race et leur langue. M. Kœlle veut trouver dans le *kanuri* de grandes analogies étymologiques avec les langues sémitiques et indo-européennes; les rapprochements auxquels il se livre nous semblent en général un peu contestables. Nous admettons beaucoup plus volontiers la liste qu'il donne de mots empruntés à l'arabe; on ne saurait, en effet, méconnaître que *adim*, enuque, vient de l'arabe *khadim*; *atsi*, pèlerin, de *hadjj*; *Alla*, Dieu de *Allah*; *argalam*, plume, de *al-kalam*; *malaka*, ange, de *malak*; *sadaga*, aumône, de *sadaka*; *sala*, prière,

de *salat*; *tsanna*, paradis, de *djanna*, etc. Mais nous ne saurions, malgré la meilleure volonté du monde, rapprocher *kam*, homme, du sanscrit *djanas* et du grec *genos*; *pe*, bouef, du sanscrit *gau* et du grec *bous*; *wura*, grand, du sanscrit *bhuri* et du grec *polus*, etc. Le système phonétique du *kanuri* est assez richement développé; il est soumis à des règles de substitution qui indiquent une langue appartenant à une famille assez élevée dans l'échelle linguistique. Les substantifs se forment avec la plus grande facilité de noms concrets et d'adjectifs par l'addition du préfixe *nem*; ainsi de *aba*, père, on fait *nemaba*, paternité; de *kafugu*, court, *nemkafugu*, brièveté, etc. Le pluriel est caractérisé par la terminaison *wa*; ainsi *nem*, maison, *nemwa*; *mei*, roi, *meiwa*. La déclinaison compte cinq cas; le nominatif se termine par *ye*, le génitif par *be*, le datif par *ro*, l'accusatif par *ga*, le locatif ou l'instrumental par *n* ou *nyin*. Les consonnes finales sont soumises, avant de s'accrocher ces terminaisons, à certaines modifications euphoniques; au pluriel, ces désinences se placent après le *wa* caractéristique de ce nombre. Le féminin et le masculin ne se distinguent pas l'un de l'autre par des formes spéciales. Les pronoms personnels, possessifs, démonstratifs, etc., sont en assez grand nombre et sont soumis à des modifications de cas et de nombre. Les adjectifs se forment par l'addition des syllabes suffixes, *wa*, *ma*, *mi*, *ram*, *ri*. En dehors des verbes primitifs, on peut former d'autres verbes de noms et d'adjectifs, au moyen de certaines règles de dérivation assez développées. M. Kœlle distingue les différentes conjugaisons en radicales, réflexives, causatives, composées. Le *kanuri* n'a que ce que M. Kœlle nomme des temps *absolus*; c'est-à-dire qu'il n'a pas de formes spéciales correspondant à notre imparfait, à notre plus-que-parfait, à notre futur antérieur, etc. Les temps passés comprennent l'aoriste et le parfait. Nous n'insisterons pas davantage sur le mécanisme de la conjugaison, dont l'analyse complète nous entraînerait trop loin. M. Kœlle range les adverbes en primitifs, convertis, dérivés et composés. Il y a en *kanuri* quelques postpositions, mais en petit nombre; les rapports exprimés dans nos langues à l'aide des prépositions le sont en *kanuri* au moyen de substantifs. M. Kœlle introduit dans les conjonctions les mêmes distinctions que dans les adverbes. La syntaxe est assez compliquée pour que M. Kœlle lui consacre la moitié de sa grammaire.

Le *kanuri* est loin d'être une langue inculte; il a produit toute une littérature populaire qui, pour être naïve, n'en est pas moins intéressante à différents égards. M. Kœlle en a publié de fort curieux échantillons, dans un volume spécial intitulé *African Native Literature*; il a reproduit les textes originaux à l'aide d'un alphabet latin basé sur les principes de l'excellent système de transcription proposé par Lepsius dans son *Standard Alphabet*. Il y a joint la traduction anglaise. M. Kœlle fait fort justement remarquer, à ce propos, que la race nègre à laquelle appartiennent les habitants du Bornou est loin, comme on le croit généralement, d'être dépourvue d'intelligence; leur langue prouve que leur esprit n'est étranger à aucun des plus délicats procédés particuliers aux idiomes de notre famille anthropologique; l'étude de leur langue démontre surabondamment qu'ils sont aptes aux manifestations intellectuelles, dont quelques savants voudraient à tort faire l'apanage d'une race, d'une caste ethnologique. Les échantillons de la littérature *kanuri* publiés par M. Kœlle viennent confirmer cette appréciation; ils comprennent les genres les plus divers, depuis les histoires, les contes merveilleux et les fables, jusqu'aux fragments d'histoire politique et religieuse du plus grand intérêt, et aux observations d'histoire naturelle.

BORNOU, ville de l'Afrique centrale, ancienne capitale du royaume de même nom, sur la côte occidentale du lac Tchad; 25,000 h. Cette ville est défendue par une forte muraille, et renferme plusieurs maisons construites en pierres, ce qui est une rareté dans l'Afrique centrale.

BORNOUS s. m. (bor-nouss). V. **BORNOUS**.

BORNOYÉ, ÉE (bor-noi-é) part. pass. du v. *Bornoyer* : *Jalous BORNOYÉS. Allée BORNOYÉE.*

BORNOYER v. a. ou tr. (bor-noi-é — rad. *born*). — *Je borné, tu bornois, il bornoit, nous bornoyons, vous bornoyez, ils bornoient; je bornoyais, vous bornoyiez, vous bornoyâtes; je bornoyai, vous bornoyâtes; je bornoierai, nous bornoierons; bornois, bornoyons, bornoyez; que je bornois, que nous bornoions, que vous bornoyiez, qu'ils bornoient; que je bornoyasse, que nous bornoyassions; bornoyant; bornoyé.* Viser d'un œil en fermant l'autre, pour s'assurer si une ligne est droite, si une surface est plane : *BORNOYER une règle, une planche, un mur.* || Tracer une ligne droite avec des jalons ou d'autres objets que l'on enfonce dans le sol, en les alignant à l'aide du même procédé : *BORNOYER des jalons, des pieux, les arbres d'une allée.*

— Absol. : *Pour BORNOYER avec justesse, il faut se placer à quelques pas du jalon que l'on vise.*

BORNOYEUR, EUSE s. (bor-noi-ieur, eu-2e